



Claire Billaud

L'université éclipsante

L'ALCHIMISTE II - 3

L'université éclipseante

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Thomas Quine [CC BY 2.0] via Wikimedia Commons

En lecture libre sur Atramenta.net

1

Les bâtiments de l'Université de Blackmoon s'étaient sous un soleil qui n'était autre qu'une planète géante gazeuse, éclairant un campus verdoyant où les étudiants se prélassaient entre deux cours. Personne n'avait remarqué qu'une porte supplémentaire terminait l'une des ailes du bâtiment de droit intergalactique, ni que deux personnes qui n'étaient pas de l'université venaient d'en sortir.

La verdure et la lumière mettaient un peu de baume à l'humeur de l'Alchimiste. La menace d'Egon Mack et de son mystérieux acolyte Stel Bishra était toujours présente, mais à cet endroit, elle s'estompait un peu. Tony Jazzy, lui, semblait ne plus se préoccuper de la menace. Il avait cependant l'air de réfléchir intensément derrière son éternel sourire.

« J'aime bien cet endroit, dit-il. Je pourrais presque m'y sentir chez moi, je crois.

— Tu es loin d'être aussi âgé que moi, mais tu as l'air trop vieux pour être un étudiant.

— Il n'y a pas que des étudiants à l'université. Donne-moi une paire de lunettes et je t'incarne un professeur plus vrai que nature, et assurément plus séduisant que tous ceux qui exercent ici.

— Je te fais confiance, tu serais capable d'incarner une version sexy de toutes les professions qui existent dans l'univers. Mais je ne suis pas sûre que nous ayons le temps pour la bagatelle.

— Allons bon. Je croyais que c'était pour t'éloigner des problèmes que tu as décidé de venir ici.

— Peut-être que si c'était moi qui l'avais décidé, ce serait le cas. Mais c'est Crystaléa qui a été attirée par cet endroit, et l'expérience

m'a montré qu'elle était souvent attirée par les ennuis. »

Tony Jazzy jeta un coup d'œil autour de lui.

« J'ai du mal à voir où on pourrait trouver des ennuis par ici. L'Université de Blackmoon est la plus réputée de l'univers, à tel point que même moi, j'en ai entendu parler. On y forme les plus grands scientifiques ici, les meilleurs historiens là-bas, les plus grands écrivains encore un peu plus loin... Quiconque entre là-dedans a la certitude d'en sortir avec le plus prestigieux des diplômes et de faire une carrière exemplaire. Les ennuis doivent être étrangers à ce monde. »

Un mouvement inhabituel attira l'attention de l'Alchimiste. Un groupe s'approchait à un pas lourd qui ne collait pas à la description des occupants par Tony Jazzy. Et pour cause, il ne s'agissait pas d'étudiants, mais d'un groupe de mercenaires aux allures de policiers en armure anti-émeute et aux têtes de rhinocéros. Ils patrouillaient à travers le campus et les étudiants reculaient devant leur présence.

« Réputée ou pas, remarqua l'Alchimiste, on dirait que cette université a des vigiles très peu commodes, et qui ne plaisent pas à tout le monde. C'est mauvais signe.

— Pas de jugements hâtifs. Ils sont peut-être là simplement pour protéger les étudiants des intrus.

— L'Université de Blackmoon est loin de tout. Rien que son éloignement suffit à protéger les gens qui s'y trouvent. Je n'aime pas la présence de ces créatures, et leur allure encore moins.

— Tant qu'on est de leur côté, on ne risque rien.

— Je connais ces créatures. Ce sont des mercenaires, on n'est jamais certains de quel côté ils sont.

— L'éternel problème des mercenaires. Ceux-là ont quand même tendance à travailler pour les autorités officielles, du moins tant qu'elles ont les fonds pour les payer. »

L'Alchimiste hocha la tête sans conviction. Elle avait profité de la présence de ces mercenaires par le passé, mais cela ne l'obligeait pas à les apprécier. Même si ceux-là travaillaient pour l'Université de Blackmoon ou pour des autorités officielles, cela ne réglait pas la question la plus importante, celle de savoir contre quoi ils étaient censés protéger les étudiants.

Le nom de Blackmoon en disait long sur l'université. Elle se trouvait sur une des nombreuses lunes d'une géante gazeuse inhabitable, mais qui servait à ses satellites de soleil aussi chaud et lumineux qu'une étoile. Le sol naturel de la lune était noir mais fertile, grâce à une activité volcanique éteinte depuis des millénaires, mais qui avait permis d'importer et d'acclimater des végétaux et des animaux des meilleures planètes avoisinantes, pour assurer aux habitants de l'Université de Blackmoon non seulement une survie, mais une vie confortable qui ajoutait à l'attractivité des lieux.

D'excellents enseignants y donnaient des cours à des étudiants ambitieux. Des chercheurs de premier plan y menaient des études innovantes. À première vue, tout se passait parfaitement bien et l'Université de Blackmoon était l'endroit où se construisait l'avenir de tout un univers.

Quelque chose se préparait à l'intérieur de l'université, et l'Alchimiste se demandait si cette chose devait être protégée des intrusions... ou si elle était la menace qui justifiait une protection.

2

La cloche retentit à travers le campus, et les étudiants se remirent à déferler hors des bâtiments. Sur la pelouse, l'Alchimiste et Tony Jazzy terminaient un pique-nique improvisé. L'Alchimiste s'étonnait encore de l'allure de son nouveau compagnon : fidèle à sa première idée, Tony Jazzy avait trouvé et chaussé une paire de lunettes. Elles n'avaient pas vraiment de verres, mais il se donnait une fausse allure d'intellectuel et en profitait pour regarder ce qui l'entourait du coin de l'œil.

« Si tu as peur qu'on te reconnaisse, dit-il à l'Alchimiste, tu devrais peut-être te déguiser comme moi.

— Parce que tu te crois déguisé ? Tu portes juste des lunettes.

— C'est un déguisement plus efficace qu'il n'y paraît. Les lunettes modifient la perception qu'on a du visage, et j'ai pu constater plus d'une fois qu'en mettre ou les enlever fait planer le doute sur l'identité de la personne. »

L'Alchimiste l'écoutait sans conviction. Avec ou sans lunettes, elle était certaine de pouvoir reconnaître entre mille le corps élancé et le visage rieur de Tony Jazzy.

Un groupe d'étudiants s'approcha d'eux.

« Vous n'avez pas l'air d'étudiants, dit celui qui était à leur tête. Vous êtes des nouveaux profs ?

— En effet, on ne peut rien vous cacher, répondit l'Alchimiste. Je suis la nouvelle enseignante de stratégie militaire, et mon ami Tony ici présent est professeur de danse.

— La danse n'est qu'une de mes multiples compétences, précisa Tony Jazzy, mais je suis sûrement en mesure de vous enseigner

quelque chose d'utile dans ce domaine. »

Il toisa du regard le groupe qui lui faisait face. Des costumes de qualité, parfaitement taillés aux mesures de leurs corps humanoïdes, marquaient une certaine classe sociale, mais leur conféraient une certaine raideur dans leur démarche, qui était aux antipodes de celle de Tony Jazzy dont les pas évoluaient toujours comme au son d'une musique inaudible.

« Nous ne sommes pas ici pour apprendre à danser, déclara l'étudiant de tête avec une pointe de mépris. Et d'ailleurs, êtes-vous vraiment des professeurs ? Je ne vois pas vos badges.

— On les a enlevés pour qu'ils ne nous gênent pas pendant notre pique-nique, répliqua Tony Jazzy. Il n'y a rien de pire qu'un badge qui trempe dans la sauce. Au fait, j'espère qu'il n'y a pas d'interdiction de pique-niquer ici ? Nous venons d'arriver et nous n'avons pas encore eu le temps d'apprendre le règlement intérieur par cœur.

— Ce n'est pas interdit à ma connaissance, seulement inhabituel. La plupart des gens ici prennent leurs repas à la cafétéria du campus, elle a de très bons sièges et une belle vue sur le reste de l'université.

— Alors disons que nous avons préféré commencer par adopter un point de vue un peu différent, répondit l'Alchimiste. Nous irons voir la cafétéria plus tard. Il y a d'autres endroits à connaître ici ? »

L'étudiant de tête les toisa du regard en s'arrêtant brièvement sur Tony Jazzy. Lui aussi portait des lunettes, et l'Alchimiste se demanda s'il ne s'était pas rendu compte que celles du nouveau « professeur » étaient fausses.

« Comme on a dû vous le dire, l'Université de Blackmoon a été construite pour être un lieu entièrement consacré à l'apprentissage et à la connaissance. Une poignée de professeurs a fondé cette université, et au fur et à mesure que d'autres gens les rejoignaient et que de nouvelles matières s'ajoutaient au cursus, de nouveaux bâtiments ont suivi. Les plus anciens abritent les départements ayant trait aux anciennes civilisations ou aux matières fondamentales. »

Il désigna un bâtiment au style néoclassique près d'eux avant de poursuivre :

« Celui-ci, par exemple, est le département de littérature et de

poésie. Pas le plus intéressant, et ses étudiants sont encore pires. Ils passent leur temps à se droguer et se suicider.

— Oui, répliqua l'Alchimiste, je suppose que vous êtes dans un département plus sérieux. Quelque chose comme l'économie intergalactique ?

— Non, nous sommes étudiants en astrophysique prédictive avec une spécialisation dans les phénomènes liées à la matière et à l'énergie noires. Une discipline très pointue qui ne laisse pas de place à la fantaisie et au laisser-aller.

— Pas de drogues ou de suicides, alors ? »

L'étudiant répondit d'un simple signe de la tête. L'Alchimiste nota mentalement qu'il ne confirmait rien explicitement.

Après un nouvel échange de regards, le groupe sembla décider sans un seul mot que cet échange ne les intéressait plus, et ils tournèrent les talons pour prendre la direction d'un autre bâtiment. Loin de l'architecture néoclassique du département de littérature et de poésie, celui-là était fait tout de métal et de verre sombre, et sa forme tarabiscotée évoquait un gigantesque cristal noir émergeant du sol.

« Drôle d'endroit, remarqua Tony Jazzy. Et drôles d'étudiants. Heureusement que je ne suis pas vraiment prof, j'aurais été mal à l'aise si j'avais dû leur enseigner quoi que ce soit.

— Je suis d'accord avec toi. Bien sûr, ça remonte à un bout de temps, mais quand j'étais étudiante sur ma planète d'origine, je pensais surtout à faire le mur pour aller m'amuser, et c'était le cas de la plupart d'entre eux. Je me demande ce qui arrive à ceux-là, on dirait qu'ils sont vieux avant l'heure. Dans mes souvenirs, les étudiants en astrophysique ne ressemblaient pas à ceux-là. »

Elle se garda d'ajouter que les étudiants de son propre monde ne ressemblaient à personne d'autre. Les siens avaient un sens un peu particulier de l'esthétique vestimentaire, et si par la force des choses l'armée avait des tenues fonctionnelles et adaptées au combat, le reste de la population, et plus particulièrement les élites, affectionnaient des accessoires qui sembleraient extravagants à beaucoup d'autres populations, comme de gigantesques collerettes ou de longues capes. Les étudiants, quant à eux, portaient de longues

robes de couleurs marquant leur statut et le type de leurs études, dont elle ne voyait pas d'équivalent ici.

Évidemment, chaque université de l'univers avait ses caractéristiques et ses clans, mais il y avait quelque chose d'inquiétant dans le groupe qui s'éloignait, sans parler des gardiens patibulaires qui arpentaient le campus.

Au moins, cela détournait sa réflexion du reste. Tony Jazzy, pourtant apparemment terrifié au départ, ne semblait plus se préoccuper de la menace d'Egon Mack. La dernière fois que l'Alchimiste le lui avait fait remarquer, il s'était contenté de dire qu'après tout, même Egon Mack ne semblait pas capable de voyager dans le temps et l'espace comme elle le faisait.

C'était exact, mais Stel Bishra, lui, en était capable. La bonne nouvelle était qu'il semblait avoir obtenu cette compétence après avoir quitté la tutelle d'Egon Mack, ce qui suggérait que le milliardaire intergalactique lui-même n'était pas vraiment une menace. Un souci de moins, sauf qu'en plus d'avoir la possibilité de la poursuivre, Stel Bishra lui en voulait personnellement, pour une raison qui lui était encore inconnue. Lui constituait un problème qu'elle allait devoir régler tôt ou tard, en espérant qu'il n'y aurait pas de dégâts collatéraux cette fois.

« Vivement le soir, ajouta Tony Jazzy.

— Pourquoi le soir ?

— Tes études doivent remonter à un bout de temps en effet. Dans une université, qui dit soir dit soirées étudiantes, et qui dit soirées étudiantes dit musique, alcool et galipettes à gogo. »

L'Alchimiste se mit à rire, soudain très loin des menaces auxquelles elle pensait.

« Je vois que l'escort en toi reprend le dessus. Tu n'as pas peur d'être un peu trop âgé pour draguer des étudiantes ?

— Du moment qu'elles sont majeures et qu'elles disent oui, il n'y a pas de problème. Et si ça te choque...

— Oui, je sais. Si je voulais quelqu'un de plus prude, il ne fallait pas le prendre sur Redwater. »

3

L'Alchimiste attendit le début des soirées étudiantes. Tony Jazzy aussi, pour d'autres raisons.

Lui décida de participer à la première soirée venue, en essayant de conserver son image de nouveau professeur néanmoins enclin à partager les divertissements des étudiants de l'Université de Blackmoon. Leur rôle improvisé avait ses limites, et l'Alchimiste se demandait combien de temps il tiendrait dans le cas de Tony.

De son côté, elle espérait profiter des soirées pour fureter plus facilement sur le campus. Les étudiants étaient occupés à faire la fête, une partie des professeurs aussi, et les mystérieux gardes qui protégeaient l'Université de Blackmoon contre une menace indéterminée devaient concentrer leur attention là où il y avait le plus de monde.

Cela lui laissait le temps d'en apprendre un peu davantage soit sur eux, soit sur le groupe qui les avait abordés à leur arrivée. L'Alchimiste doutait qu'ils soient présents à une soirée, mais elle espérait pouvoir profiter de l'occasion pour savoir ce qu'ils faisaient lorsqu'ils se croyaient seuls sur le campus.

Ces étudiants l'intriguaient presque autant que la présence des gardes. Elle avait étudié elle aussi l'astrophysique prédictive sur sa planète d'origine, et même si son cursus n'était sans doute pas tout à fait le même qu'à l'Université de Blackmoon, elle avait le souvenir d'étudiants, y compris elle, passablement dissipés, et aussi rêveurs et fascinés par l'infinité de possibilités qu'offrait l'univers. Ce n'était qu'en décidant de s'engager dans l'armée qu'elle avait mis ces fascinations de côté.

Tony Jazzy pouvait lui dire que ses études étaient loin, elle s'en souvenait toujours, et elle savait bien qu'elles ne ressemblaient pas à cela. Ces étudiants avaient l'air d'avoir des idées bizarres derrière la tête, et en ajoutant à cela la présence des gardes dans un endroit où il n'y avait normalement rien à protéger, elle ne pouvait s'empêcher de soupçonner qu'il allait se passer quelque chose de terrible.

Elle se dirigea vers le bâtiment en forme de cristal sombre, en affectant l'allure tranquille de celle qui avait parfaitement le droit d'être là. La courte discussion à propos des badges avait pourtant soulevé un problème : elle n'était ni étudiante ni enseignante ici, et si quelqu'un s'avisait de vérifier ce qu'elle faisait ici, il ne serait pas difficile de se rendre compte que la réponse était « rien ».

L'Alchimiste avait décidé de pallier cet inconvénient en utilisant les ordinateurs de son propre vaisseau pour pirater celui de l'Université de Blackmoon. Une intrusion mineure dans le système, tout juste suffisante pour l'ajouter ainsi que Tony Jazzy à la base de données de l'université, sous de faux noms et en tant que « professeurs consultants », un statut dont elle espérait qu'il ne les obligerait pas à donner des cours.

Selon ses instructions, Crystaléa continuait de chercher discrètement dans les ordinateurs de l'université la raison de la présence d'une milice armée ainsi que tout autre événement insolite. Elle avait promis de prévenir l'Alchimiste si elle trouvait quelque chose, mais pour l'instant, rien ne se présentait. L'Alchimiste n'avait pas envie de patienter pour autant, et elle préférait voir les choses de ses propres yeux.

Devant elle, le bâtiment du département d'astrophysique prédictive prenait une allure différente sous les ombres de la nuit. Ses vitres teintées reflétaient les quelques lumières qui éclairaient encore le campus et les étoiles environnantes, mais aucune ne provenait de l'intérieur. Cette forme sombre, incongrue le jour, devenait menaçante la nuit. L'Alchimiste laissait sans doute son imagination l'emporter, mais le bâtiment avait presque l'air d'une entité maléfique prête à absorber son âme comme elle avait absorbé celle des étudiants en astrophysique prédictive.

Elle mit ces idées étranges sur le compte des événements récents.

Le départ de Sean, sa régénération, l'arrivée inopinée de Tony Jazzy ou celle d'ennemis déjà inscrits dans sa ligne temporelle, alors qu'elle avait espéré retrouver la paix après la défaite d'Omnicon, tout cela avait de quoi la perturber. Une partie d'elle-même lui soufflait qu'elle ferait mieux d'imiter Tony Jazzy et d'aller s'amuser à la première soirée étudiante venue.

Mais elle savait que sa curiosité naturelle l'emporterait, ainsi que sa volonté inaltérable de s'assurer que personne n'était en danger.

La porte d'entrée n'était pas verrouillée, et rien n'indiquait qu'elle avait déclenché une alarme en l'ouvrant. Elle jeta un coup d'œil vers l'extérieur, mais les gardes ne patrouillaient pas à cet endroit pour le moment et personne n'avait l'air de se diriger vers elle. Rien ne bougeait dans le bâtiment non plus et aucun bruit ne se faisait entendre.

L'Alchimiste avança prudemment. Au-delà de la réception, il y avait d'abord des bureaux administratifs, un secrétariat et une salle de détente à la décoration minimaliste. Des panneaux indiquaient que les salles de cours se trouvaient aux différents étages, et les laboratoires de recherche au sous-sol. Elle s'étonna de voir de la recherche sur l'astrophysique se faire au sous-sol, et décida de commencer par là.

Sa nouvelle incarnation avait décidé qu'elle appréciait le cuir noir, et en y ajoutant les longues boucles sombres qui encadraient son visage, elle était difficile à repérer dans l'ombre. Longeant les murs pour éviter les éventuelles caméras de surveillance, elle avança vers les laboratoires avec prudence.

Au bout de quelques pas, elle commença à entendre un bourdonnement électrique, d'abord très faible, puis de plus en plus intense. Les lumières étaient toujours éteintes et il n'y avait aucun signe d'activité à l'intérieur, à part ce bourdonnement.

L'Alchimiste se dit qu'une expérience devait être en cours dans un des laboratoires et qu'on laissait tourner un appareil. Décidant que c'était une excellente occasion de voir ce qu'étudiaient concrètement ces fameux étudiants en astrophysique prédictive, elle continua son chemin en se laissant guider par le bruit.

En descendant les escaliers, elle déboucha sur plusieurs portes

fermées et repéra celle de la salle dont provenait le bourdonnement. En plus de cela, elle observait désormais sous la porte une étrange lueur rouge qui clignotait lentement. C'était souvent le signe d'une alarme, et l'Alchimiste se demanda si elle n'avait pas déclenché quelque chose.

Elle fouilla prudemment dans ses poches, et trouva l'appareil destiné à déverrouiller les portes. Dans le plus grand silence, à l'exception du bourdonnement, la porte s'ouvrit, révélant le contenu de la pièce.

Les murs étaient couverts d'un isolant épais et il n'y avait presque aucun mobilier. La machine qui se trouvait au milieu ressortait d'autant plus. Ce n'était même pas vraiment une machine : pour l'Alchimiste, cela ressemblait avant tout à une pierre en forme de cône arrondi et gravée de symboles inconnus, sur laquelle on avait fixé un ensemble de câbles et de miroirs actionnés par un petit moteur. Les miroirs tournaient lentement, et des lampes rouges, qui surmontaient l'ensemble, clignotaient sans raison apparente en baignant la pièce dans une lumière intermittente. L'Alchimiste aperçut son reflet dans un des miroirs, et constata que ses yeux bleus qui plaisaient tant à Tony Jazzy paraissaient violets dans cette ambiance.

« Je t'aurais bien invité à danser, Tony, murmura-t-elle, mais je sens que l'endroit ne s'y prête pas. »

Elle se pencha sur l'appareil pour essayer de comprendre comment il s'articulait avec la pierre et à quoi servait l'ensemble, quand elle aperçut quelque chose du coin de son œil.

4

La vision disparut aussi vite qu'elle était apparue, mais malgré l'ambiance lumineuse dans la pièce, l'Alchimiste était certaine d'avoir vu quelque chose. Elle examina une nouvelle fois la machine et ce qui l'entourait, sans rien repérer de particulier, à part l'étrangeté de l'appareillage posé sur la pierre, qui tenait plus du bricolage que de la technologie sophistiquée qu'elle s'attendait à trouver dans un laboratoire d'astrophysique.

L'endroit était toujours aussi calme, silencieux à part le bourdonnement du moteur. Les miroirs, en tournant, renvoyaient les lumières rouges dans différents coins de la pièce, mais l'Alchimiste, sans pouvoir décrire ce qu'elle avait vu, estimait néanmoins que ce n'étaient pas ces reflets qui avaient pu créer l'illusion.

Quelque chose d'autre apparut, droit devant elle cette fois. Il ne dura que le temps d'un battement de cils, mais elle put en distinguer la forme et être certaine qu'il ne s'agissait pas d'un reflet. La silhouette n'avait rien à voir avec la sienne : si elle était humanoïde, le torse n'avait pas de formes, les bras étaient démesurément longs et les jambes larges et trapues. Mais surtout, ce qui rendait cette créature particulièrement étrange, c'était sa tête, ou plutôt ce qui la remplaçait : un tentacule épais et plissé qui partait de la base du cou, et qui se terminait par une sphère ronde et lisse comme une boule de cristal.

Cette fois, l'Alchimiste était certaine de ce qu'elle avait vu, et même si la créature avait disparu de son champ de vision, quelque chose lui disait qu'elle n'allait pas l'oublier de sitôt. Cela ne ressemblait à rien qu'elle connaissait, et l'étrange manière dont elle

était apparue suggérait que l'on tentait de la faire venir en ouvrant un passage entre les dimensions. Même pour les siens, voyager à travers les dimensions relevait d'un domaine quasi-inconnu, et avec lequel il ne fallait pas jouer à moins d'être absolument sûr de soi. Elle-même avait eu son lot de surprises en se retrouvant dans la dimension cachée du Gardien des rêves.

Elle soupçonnait désormais que ces étudiants en astrophysique prédictive, qui proscrivaient la fantaisie et le laisser-aller, se lançaient dans des expériences hasardeuses qui pouvaient faire beaucoup de mal aux dimensions, et même à la structure de l'univers si elles se prolongeaient.

La silhouette humanoïde apparut une nouvelle fois devant elle, accompagnée d'une seconde. Elles étaient toutes les deux à la même distance de la pierre et de son appareillage, comme si elles tournaient autour d'elle. L'Alchimiste se demanda si l'aspect bricolé de la machine ne limitait pas ses effets, obligeant les êtres qu'elle appelait à rester à une distance réduite de leur point d'origine.

Nouvelle apparition. L'Alchimiste eut à peine le temps de se dire qu'elles étaient de moins en moins espacées, que la silhouette, déjà toute proche d'elle, lui fonça dessus. Étant immatérielle, elle lui passa au travers du corps sans problème, mais en laissant une sensation désagréable, comme celle d'un déplacement spatio-temporel brutal et non maîtrisé, même si rien n'indiquait que l'Alchimiste avait changé d'espace et de temps.

Elle s'éloigna de l'assemblage tout en regrettant de ne pas avoir pris son arme. Cette soi-disant expérience d'astrophysique prédictive avait tout l'air d'un bricolage de savant fou qui pouvait exploser à tout moment en perturbant l'espace-temps. Prévenir les gardes sur le campus était une possibilité, mais elle doutait qu'il y ait un lien entre cette expérience et la raison de leur présence.

Les créatures apparurent encore une fois, mais elles persistèrent plus longtemps dans son champ de vision, assez pour lui montrer qu'elles étaient six et qu'elles tournaient en rond autour de la pierre, non pas en marchant mais en flottant à plusieurs centimètres au-dessus du sol. On ne percevait aucun mouvement des membres ou de ce qui leur servait de tête, les corps restaient inertes et tournaient

mécaniquement comme montés sur des pièces d'horlogerie. L'Alchimiste se demandait si ces êtres étaient conscients qu'on les faisait apparaître dans une autre dimension, et qu'on les y observait.

Ils disparurent, puis réapparurent. Elle se rendit soudain compte qu'ils commençaient déjà à être plus souvent présents qu'absents, ce qui signifiait qu'ils se rapprochaient de ce monde. Ils étaient de plus en plus en phase avec son environnement et ses sens les percevaient de mieux en mieux : après la vue, le reste suivrait...

Un premier son venu de nulle part confirma son intuition. Une étrange syllabe, dont ni sa connaissance des langues ni la matrice de traduction de son vaisseau n'arrivèrent à lui trouver un sens. Cela ne sonnait comme rien de connu, à part comme un cri primal, à ceci près que ce n'était pas un cri.

Le même son se répéta, tandis que l'Alchimiste se demandait d'où il pouvait venir alors que les créatures ne possédaient pas de bouche apparente. Elles reprenaient pourtant le même son, toutes les six, dans une inquiétante polyphonie. Ce n'était pourtant pas un chant, il n'y avait ni mélodie ni intonation. Les six êtres se contentaient de répéter la même syllabe, de plus en plus souvent, sur le même ton que s'ils comptaient.

Ce qui était peut-être le cas. Encore incapables d'agir autrement qu'en tournant en rond autour de la pierre, ces créatures comptaient le temps qu'il leur restait avant de pouvoir être libres de leurs mouvements. À en juger par la vitesse à laquelle elles étaient devenues visibles, puis audibles, dans une pièce qui semblait encore vide au moment de l'arrivée de l'Alchimiste, cela risquait de ne plus durer très longtemps.

Faute de comprendre ces êtres, l'Alchimiste n'avait aucune idée de leurs intentions. Cependant, c'était loin d'être son principal souci. Même en étant de bonne foi, les nouveaux arrivants se retrouvaient, probablement contre leur volonté, dans une nouvelle dimension à laquelle ils ne comprenaient rien, et avec laquelle ils n'étaient pas forcément compatibles. Leur simple présence pouvait faire des dégâts, et la sensation qu'avait eue l'Alchimiste en les traversant alors qu'ils avaient tout juste commencé à apparaître en était déjà une preuve.

« Ne m'en veuillez pas, dit-elle doucement sans savoir s'ils l'entendaient, mais je vais devoir vous empêcher de venir ici. Vous n'y seriez pas à votre place de toute façon, cela n'apporterait rien de bon pour vous ni pour nous. »

Elle profita d'une éclipse pour revenir près de la pierre sans se faire traverser, et examiner une nouvelle fois son appareillage. L'essentiel de ce dernier consistait en un mini-ordinateur bricolé d'où partaient tous les câbles et toutes les lumières. Il suffisait a priori d'éteindre cet appareil pour que plus aucune énergie ne soit envoyée à la pierre, et donc pour mettre fin au phénomène. Et il y avait un gros bouton sur le côté marqué du symbole d'allumage.

C'était presque trop facile.

Pourtant l'Alchimiste refusait de rester là sans rien faire. Empêcher les différentes dimensions d'interagir était un impératif que les siens avaient toujours fait respecter, et même si elle était depuis longtemps une proscrite pour sa propre espèce, elle estimait qu'il était plus prudent de suivre cette règle.

Elle appuya sur le gros bouton en disant silencieusement adieu aux créatures qui tournaient autour d'elle.

5

Les silhouettes qui tournaient autour de la pierre clignotèrent, mais sans disparaître complètement. Le bourdonnement de la machine avait bien cessé, mais un nouveau bruit se fit entendre dans la pièce.

L'Alchimiste comprit qu'elle venait de déclencher l'alarme, la vraie.

Même s'ils expérimentaient sur les dimensions en amateurs, les étudiants en astrophysique prédictive – et peut-être certains de leurs professeurs – avaient pris quelques précautions pour se prémunir des intrusions extérieures. Elle aurait dû s'en douter. Et comme il y avait peu de chances qu'ils se soient rendus à l'une des soirées étudiantes, ils étaient probablement tout près d'ici, et n'auraient pas de mal à entendre l'alarme et à arriver très vite sur les lieux.

Elle devait partir très vite, mais ce n'était pas son seul souci. Alors qu'elle avait éteint l'appareil, les créatures qu'il appelait n'avaient pas complètement disparu. Elles avaient perdu de leur persistance, mais elle savait qu'elles étaient encore là. L'arrêt de la machine n'avait pas suffi à les renvoyer dans leur dimension, ou peut-être étaient-elles déjà trop proches pour pouvoir faire simplement demi-tour. Elle avait ralenti leur progression, mais l'Université de Blackmoon et cet univers n'avaient gagné qu'un sursis, et pas forcément un long.

En attendant, il ne fallait pas qu'on la trouve ici. Les personnes qui recherchaient Vella Myllarca n'étaient pas encore au courant de son dernier changement d'apparence, mais elle n'avait aucune envie de leur donner un indice en attirant l'attention sur elle.

Elle quitta la pièce et remonta les marches quatre à quatre, en demandant à Crystaléa de venir le plus près possible du département d'astrophysique. Son vœu fut exaucé, puisque dès qu'elle ouvrit la porte de sortie des escaliers, elle se retrouva dans le poste de pilotage de son vaisseau. Crystaléa l'y attendait, et de manière plus étonnante, Tony Jazzy.

« La soirée est déjà terminée ? demanda-t-elle.

— J'ai préféré partir avant la fin.

— L'alcool et les galipettes n'étaient pas à la hauteur ?

— Au contraire, ça ne manquait pas de boisson, ni de jolies étudiantes prêtes à passer outre mon soi-disant statut de professeur. Mais c'est moi qui ai refusé, je n'avais pas envie de leur faire profiter de mon corps gratuitement. Et j'ai l'impression que c'était plus palpitant de ton côté.

— Palpitant et dangereux.

— En tout cas j'ai appris quelque chose sur le sujet qui t'étonnait tant. »

L'Alchimiste lui jeta un regard interrogateur.

« Les vigiles. Tu ne voulais pas savoir ce qu'ils faisaient là ? »

Elle acquiesça, non sans une certaine surprise. Ce qu'elle avait vu dans les laboratoires d'astrophysique prédictive lui avait fait sortir l'autre problème de la tête.

« Il y a des cambriolages sur le campus, apparemment. En tout cas, le département de xéno-archéologie a signalé le vol d'un artefact qui n'a pas été retrouvé. La direction de l'université est persuadée que cet artefact n'a pas quitté la lune, mais faute de pouvoir remettre la main dessus, ils ont engagé du monde pour empêcher de nouveaux vols et si possible pour retrouver les coupables. Ce sont des charmantes étudiantes en xéno-archéologie qui m'ont renseigné, celles qui n'avaient pas de scrupules à flirter avec un professeur...

— De quoi parle-t-on ?

— Tu veux des détails sur quoi exactement ? demanda Tony Jazzy avec un sourire coquin.

— L'artefact volé aux xéno-archéologues. Sais-tu à quoi il ressemble ? »

Il écarquilla les yeux de surprise.

« Je ne pensais pas que ce serait ta première question sur le sujet. Elles ne m'ont pas donné beaucoup de détails, ce n'était pas ce qui les intéressait le plus. Tout ce que je peux dire, c'est que c'était une pierre gravée, qui venait des ruines d'un temple, qui selon une ancienne civilisation était un passage vers le monde des dieux... Sacrée fable, hein ? »

L'Alchimiste retint son souffle.

« Figure-toi que je sais où est cette pierre. Elle n'a pas quitté la lune, en effet. Elle est au sous-sol du département d'astrophysique. »

Elle enchaîna en racontant à Tony et Crystaléa son escapade nocturne dans le laboratoire, et son inquiétante rencontre avec la pierre gravée, l'appareillage installé dessus et les créatures apparues grâce à l'ensemble.

« Le pire est que ces créatures ne sont pas reparties même en éteignant la machine, conclut-elle. Je ne sais pas ce que le département d'astrophysique prédictive a l'intention de faire avec elles, ou si c'est juste une expérience qui a mal tourné, mais ce qui est certain, c'est qu'on va en entendre parler dans très peu de temps. Pour couronner le tout, j'ai déclenché l'alarme et tout le département va bientôt être au courant de l'intrusion. Léger avantage pour nous, les personnes qui ont mis tout cela en place, et donc volé la pierre, en feront partie et pourraient se trahir par leur réaction. »

À ces derniers mots, Tony Jazzy eut un sourire amusé.

« Après avoir sauvé la famille royale de Tiamaa, tu veux jouer les détectives cambrioleuses sur le campus ? Décidément, tu as l'art de te fourrer dans les ennuis.

— Il faut croire que j'aime ça. Seras-tu de la partie aussi ?

— À ton avis, c'est plus ou moins dangereux que notre escapade nocturne sur Tiamaa ? »

Elle nota qu'il s'abstenait de citer Egon Mack. Elle aurait aimé savoir pourquoi, mais les pensées de Tony Jazzy n'étaient pas aussi faciles à déchiffrer que celles de ses précédents compagnons, et elle n'arrivait pas à déterminer s'il évitait le sujet pour se rassurer ou s'il l'avait réellement mis de côté.

« Sur Tiamaa, on a eu affaire à quelqu'un qui jouait avec le temps. C'est dangereux, mais au moins c'est une chose que je maîtrise. Mais

ici, il s'agit de jouer avec les dimensions, et personne ne peut prédire ce qui va en ressortir. Le plus important va être de trouver un moyen d'arrêter ça, puisque simplement éteindre l'appareil n'a pas suffi. À mon avis, il faudrait au moins tout débrancher, et prier pour que la brèche n'ait pas eu le temps de s'élargir davantage...

— Ça va être difficile d'y retourner si tu as déclenché l'alarme.

— Mais avec ce que tu viens de m'apprendre, on a une chance. L'attention de toute l'université va être attirée vers la tentative d'intrusion... et donc vers l'objet de cette tentative. Objet qui se trouve être la pierre gravée du département de xéno-archéologie que tout le monde recherche. Je crois que si le département d'astrophysique sait ce qui est bon pour eux, ils vont plutôt tenter d'étouffer l'affaire et de faire croire à une fausse alerte, pour éviter d'apprendre tout le monde ce qu'ils utilisent pour leur expérience.

— Je vois, répondit Tony Jazzy d'un air songeur. Et s'ils y arrivent un peu trop bien, un tuyau anonyme viendra très vite informer nos amis xéno-archéologues que l'artefact qu'ils recherchent se trouve chez leurs confrères. »

Ils se regardèrent d'un air entendu, et Crystaléa fit de même.

« Voyons voir ce qui va se passer, conclut l'Alchimiste. Mais il faut nous préparer à agir vite. Moins cette faille restera ouverte longtemps et mieux cela vaudra. »

Avec l'aide de Crystaléa, elle entreprit de s'écarter un peu et de poser le vaisseau plus loin du département d'astrophysique, mais l'image des étranges créatures à l'intérieur du bâtiment qui tournoyaient autour de leur pierre gravée avait du mal à s'effacer de son regard.

6

Autour du département d'astrophysique, ils commencèrent à repérer des mouvements. Les premiers arrivés sur les lieux leur évoquèrent des souvenirs très récents, puisqu'il s'agissait du groupe d'étudiants qu'ils avaient croisés sur le campus la veille. L'Alchimiste remarqua qu'ils étaient habillés, ce qui signifiait qu'ils n'étaient pas en train de dormir quand l'alarme s'était déclenchée. Elle interrogea Tony Jazzy, mais sans surprise, il répondit qu'il ne les avait vus nulle part là où les étudiants s'amusaient. Deux d'entre eux entrèrent dans le bâtiment, et descendirent probablement vers le laboratoire, tandis que les autres faisaient le guet en discutant nerveusement.

Peu de temps après, les premiers vigiles arrivèrent à pas lents vers le bâtiment. Dès qu'ils approchèrent, il parut évident que les étudiants ne souhaitaient pas leur présence. Celui qui avait parlé à l'Alchimiste et Tony Jazzy, et qui devait se considérer comme le porte-parole du petit groupe, s'avança prudemment vers les êtres massifs, sans doute avec l'intention de les convaincre que ce n'était qu'une fausse alerte et qu'ils n'avaient pas besoin d'aller plus loin.

« Exactement ce qu'on avait prévu... » fit remarquer l'Alchimiste en sortant lentement de son vaisseau, devenu une sorte de kiosque à journaux fermé sur la pelouse du campus. Au milieu de la nuit, sa forme et le fait qu'il n'était pas là habituellement n'attireraient pas l'attention, surtout par rapport à ce qui se passait dans le département d'astrophysique.

Elle demeurait cependant sur ses gardes. Même si les gardes accomplissaient leur mission en retrouvant là-bas la pierre volée au

département de xéno-archéologie, les ennuis risquaient de ne pas être terminés pour autant. Si la brèche ne se refermait pas pour renvoyer les êtres liés à la pierre dans leur dimension, personne ne pouvait en prévoir les conséquences.

L'un des vigiles, arrivé à la hauteur du porte-parole des étudiants, commença à lui lancer d'une voix rude quelques syllabes sévères, puis il se tut d'un coup et ses membres se relâchèrent. Un changement d'attitude qui déconcerta l'Alchimiste mais ne semblait pas surprendre l'étudiant outre mesure, et elle se demanda ce qu'il avait bien pu lui dire.

Elle comprit que quelque chose n'allait pas quand elle se rendit compte que les petits yeux de rhinocéros du vigile s'étaient fermés.

Mais le pire fut quand ils se rouvrirent sur un iris vitreux et glacé.

Au même instant, l'Alchimiste sentit quelque chose la traverser, un peu comme quand elle s'était retrouvée en contact avec les créatures de la pierre gravée, mais en plus puissant. Cette fois, elle avait l'impression que quelque chose essayait d'attirer son esprit tout entier dans une autre dimension.

Elle lutta de toutes ses forces pour rester consciente. L'attaque fut intense mais brève, et elle reprit vite le contrôle d'elle-même. Mais ce fut au même moment qu'elle vit Tony Jazzy vaciller et perdre son tonus à son tour.

« Dans le vaisseau, vite ! »

Elle n'attendit pas de s'assurer qu'il l'avait entendue, et accompagna ses mots d'une bonne poussée qui le fit tomber en arrière, et se retrouver le derrière par terre dans le poste de pilotage.

« Réveille-toi ! » lui cria-t-elle en le giflant.

Le vaisseau de l'Alchimiste était en quelque sorte sa propre dimension, et beaucoup de choses venant de l'extérieur étaient tout simplement incapables d'y entrer sans autorisation, mais cette fois, elle avait affaire à quelque chose qui frappait directement au niveau de l'esprit, et le sien avait été touché. Tony Jazzy, même s'il était plus fort qu'il n'en avait l'air, n'était qu'un humain, et son cerveau avait sûrement été plus durement atteint.

Quand il ouvrit des yeux au regard vide, l'Alchimiste craignit le pire, mais elle le vit reprendre conscience quelques secondes plus

tard.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai eu l'impression qu'on me suçait le cerveau...

— C'est peut-être ce qui est arrivé. Ces créatures venues d'une autre dimension sont encore plus proches que je ne le croyais, elles ont déjà les moyens d'atteindre nos esprits. Pire, j'ai l'impression que notre groupe d'étudiants en astrophysique prédictive se doutait de ce qui allait se passer. Ils n'ont pas eu l'air très surpris.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— Toi, rien. Tu restes à l'intérieur du vaisseau, sinon tu risques de finir à l'état de zombie sans cervelle, et définitivement cette fois. Je ne sais pas ce dont ces créatures sont capables, mais je suis à peu près sûre que j'y résisterai mieux que toi. Je viens d'ailleurs de le faire. »

Tony Jazzy n'était pas ravi d'être mis une nouvelle fois à l'écart, mais il dut admettre que c'était le plus prudent. Il n'était pas le seul, Crystaléa n'était pas non plus ravie de le voir obligé de rester à l'intérieur du vaisseau.

« Moi, dit-elle, je vous suis. »

L'Alchimiste hocha la tête. À part elle, Crystaléa était la plus à même de résister à ces attaques, son esprit n'ayant rien à voir avec celui d'un humain ni celui de l'Alchimiste. Sous ses allures de poupée délicate, Crystaléa s'était souvent montrée une alliée aussi robuste que fidèle, et elle entendait bien profiter du retrait de Tony Jazzy pour le rappeler.

« Prends des armes, lui dit l'Alchimiste en récupérant son propre paralyseur. On n'a aucune idée de la menace, mais quelque chose me dit qu'elle ne va pas partir facilement. »

Elle sortit du vaisseau suivie par Crystaléa. À ce stade, elle n'écartait aucune possibilité, dont celle de faire sauter l'appareillage, la pierre gravée, voire tout le département d'astrophysique, s'il fallait en passer par là pour renvoyer ces créatures dans leur dimension.

En tout cas, il était clair non seulement qu'elles étaient à l'origine du phénomène, mais aussi que le groupe d'étudiants avait fait en sorte qu'elles le soient. De retour sur le campus, elle constata que les vigiles et les curieux étaient devenus des zombies qui erraient d'un

pas traînant et sans but. Seul le groupe d'étudiants semblait avoir conservé toute sa lucidité.

Elle s'approcha d'eux sans ressentir de nouvelle attaque mentale. Les créatures n'avaient tiré qu'un seul coup, mais qui avait suffi à atteindre tout le monde aux alentours. Elle restait sur ses gardes, certaine qu'elles recommenceraient si elles découvraient que quelqu'un avait été épargné.

« Je ne suis pas du genre à perdre mon temps en palabres, déclara-t-elle, alors venons-en directement aux faits. Je sais que ce qui arrive aux gens est dû à ce qui se cache dans les sous-sols de votre département. Je sais que vous y êtes pour quelque chose, et je sais aussi que pour cela, vous avez volé au département de xéno-archéologie la pierre gravée que tout le monde recherche. Excellent timing d'ailleurs, vous avez déclenché tout cela pile au moment où les gardes embauchés par l'université allaient découvrir votre petit manège. Et maintenant, vous allez tout arrêter avant que cela ne dégénère. »

L'urgence de la situation l'incitait à être directe, et elle espérait qu'en faisant ainsi comprendre qu'elle ne s'engageait pas dans l'affrontement sans en connaître les détails, elle perturberait son interlocuteur, s'il ne l'était pas déjà assez par son arme et celle de Crystaléa pointées sur lui.

L'étudiant, pourtant, ne montrait pratiquement aucune réaction à son discours. Son visage ne trahissait aucune surprise ni d'autre émotion, à croire qu'il n'avait pas de nerfs.

« Pour quelqu'un qui vient d'arriver dans cette université, dit-il avec un calme olympien, vous savez beaucoup de choses. Plus que ces mercenaires idiots censés empêcher les vols. Mais vous devriez aussi savoir qu'il est hors de question d'arrêter, et que me tuer n'y changera rien.

— Vous avez pourtant l'air de faire autorité sur ce projet, quel qu'il soit. Pourquoi voulez-vous changer tous les autres occupants de l'Université de Blackmoon en zombies ? Ne me dites pas que c'est pour vous assurer d'être les plus malins du campus...

— Nous le sommes déjà, répondit-il sans avoir l'air de réagir à la pointe d'humour. Si ce n'était pas le cas, quelqu'un aurait réussi à

nous arrêter avant qu'il ne soit trop tard. Quant à l'état actuel des gens, ce n'est qu'un effet secondaire transitoire déclenché par les enfants de la pierre gravée. Le plus intéressant est encore à venir. »

L'Alchimiste se rappelait très bien les étranges sensations qu'elle avait ressenties au passage de ces enfants de la pierre gravée à travers elle. Pour elle, ces créatures venues d'une autre dimension étaient déjà bien assez dangereuses par elles-mêmes, mais si elles n'étaient que le prélude à autre chose de bien plus terrible, la simple idée de ce que pouvait être cette autre chose lui déclenchait des frissons qu'elle avait du mal à cacher.

« À quoi ressemble ce plus intéressant, alors ?

— À quoi bon vous le dire ? De toute façon, vous n'y survivrez pas.

— J'ai toujours espéré que je saurais au moins de quoi je mourrais avant qu'il ne soit trop tard. »

Une lueur de triomphe glacial passa dans les yeux de l'étudiant.

« Les idiots de la xéno-archéologie n'ont jamais su, eux. Et ils ne comprendront jamais que cette pierre qu'ils étudiaient pour l'histoire est la clé qui ouvre la porte dimensionnelle dont nous avons besoin. Les enfants de la pierre gravée n'ont fait que s'assurer que nos deux mondes s'alignaient correctement.

— Et zombifier tout le monde, à part vous et les rares personnes capables de résister.

— C'est une faveur qu'ils leur font. Inconscients, les gens ne sentiront pas venir l'anéantissement qui les attend. On a toujours considéré qu'il était plus humain d'étourdir les bêtes avant de les abattre, non ? »

L'Alchimiste jeta un regard à Crystaléa. Elle n'avait pas envie de jouer le rôle de l'animal qu'on menait à l'abattoir, mais face à ces fanatiques, elle sentait que la tâche allait être difficile.

« Pour moi, c'est raté, dit-elle avec tout l'aplomb dont elle était capable, alors dites-nous qui est censé nous abattre. »

Le sourire froid de l'étudiant s'élargit.

« Puisque le destin a voulu que vous le sachiez, gardez son nom jusqu'à votre mort imminente : Yogsotha ! »

Yogsotha. Un nom qui n'était pas inconnu de l'Alchimiste, même si pour elle, il appartenait plutôt au domaine de l'imaginaire. Les noms et les détails différaient toujours un peu, mais c'était une histoire qu'elle avait entendu plusieurs fois au cours de ses voyages dans l'espace et dans le temps. Sous diverses appellations qui se ressemblaient, Yogsotha était l'entité gardienne des séparations entre les différentes dimensions, mais une entité instable et retorse qui guettait la moindre occasion de faire tomber ces barrières. Dans les légendes qu'elle connaissait, l'occasion était souvent fournie par des créatures naïves que l'entité bernait avec des babioles ou des promesses de grands pouvoirs, et les univers ne devaient qu'à l'intervention d'un héros aussi courageux que désintéressé de ne pas subir les conséquences de la fusion des dimensions.

Pour la première fois, la légende devenait réalité sous ses yeux. Les instruments naïfs étaient bien identifiés, et apparemment, c'était à elle que revenait la tâche d'endosser le rôle du héros. À elle, Vella Myllarca, recherchée pour crime de guerre un peu partout dans l'univers. Elle se demanda lesquels de ses exploits on retiendrait si on décidait un jour d'écrire son histoire.

Avant tout, elle devait trouver un moyen d'arrêter Yogsotha, sinon il ne resterait plus personne pour se charger de l'écrire.

Les légendes ne différaient guère sur ce point : il fallait trouver le moyen de refermer la porte par laquelle il arrivait. Facile en théorie, plus complexe en pratique. Seulement un peu plus tôt, elle avait pensé qu'éteindre la machine alimentant la pierre gravée en énergie y suffirait, et elle savait désormais que ce n'était pas le cas.

« Vous qui vous prétendez si malins, reprit-elle, savez-vous qu'une créature comme celle que vous appelez Yogsotha ne fera pas la différence entre les personnes qui l'ont appelée et les autres ? Une fois que les dimensions seront bien alignées, Yogsotha n'aura plus besoin de vous. Qu'est-ce qui l'empêchera de se débarrasser de vous à ce moment-là ? »

Son interlocuteur ne changea pas d'expression.

« Vous n'y croyez pas, c'est ça ? Vous pensez que vous avez de la valeur à ses yeux ? Je crains que vous alliez au-delà d'une grande désillusion...

— Vous n'y êtes pas du tout. Nous savons que nous n'allons pas y survivre. Nous sommes tous parfaitement au courant de notre destin, et nous l'avons accepté. Quel plus grand honneur y a-t-il que de sacrifier nos vies pour éradiquer de ce monde la bêtise crasse qui se dit intelligente ? Nous sommes fiers d'accomplir ce sacrifice.

— Et vous vous moquiez de vos camarades du département de poésie. Il est vrai qu'eux ne cherchaient pas à entraîner l'univers entier dans leur suicide... »

L'Alchimiste ne gaspilla pas davantage sa salive. Il n'y avait rien à tirer de ce fanatique. Elle tira une salve de son paralyseur et vit l'étudiant s'effondrer avec une vague expression de surprise, persuadé qu'elle ne tirerait plus.

Il lui restait donc un peu d'effet de surprise, ce qui pouvait se révéler décisif.

L'un des vigiles zombifiés s'approcha aveuglément de Crystaléa qui pointa sa propre arme sur lui. L'Alchimiste le paralysa et fit signe à Crystaléa de la suivre. La prochaine étape se jouait forcément dans le laboratoire où elle était déjà allée, et cette fois, il n'était plus nécessaire de faire preuve de discrétion. Les zombies ne poseraient guère de problème, et les seuls qui n'en étaient pas étaient des étudiants fanatisés sur lesquels il allait falloir tirer à vue.

Elle entra à nouveau dans le département d'astrophysique, descendit les escaliers et se retrouva dans le laboratoire. La machine avait été rallumée, et les enfants de la pierre gravée étaient désormais parfaitement visibles. Ils flottaient toujours de la même manière, mais ils étaient opaques et il était probable qu'elle ne pourrait pas les

traverser. De toute façon, il y avait un autre obstacle entre elle et eux : les autres étudiants rassemblés autour de l'installation.

Ceux-là étaient un peu plus étonnés de voir arriver quelqu'un qui avait résisté aux pouvoirs mentaux de leurs créatures et qui avait passé la barrière du gardien à l'entrée. Persuadés qu'ils n'avaient rien à craindre, ils n'étaient pas armés, et l'Alchimiste se débarrassa de tout le groupe avec son paralyseur. Mais la machine et les enfants de la pierre gravée étaient toujours bien là.

« Je pense que vous ne m'entendez toujours pas, dit-elle aux enfants de la pierre gravée, mais il va falloir que je trouve le moyen d'éteindre cette chose définitivement. Je vais peut-être devoir détruire toute la machine et la pierre avec, alors j'aurais aimé que vous m'entendiez, et que vous puissiez retourner dans votre dimension sans qu'il n'y ait de dégâts pour personne. »

Elle se glissa sous les pieds des créatures pour atteindre la machine et l'étudier plus en détails, tandis que Crystaléa restait en arrière pour surveiller les étudiants qui n'étaient que temporairement hors jeu. Il allait falloir faire vite pour découvrir la manière dont l'ensemble fonctionnait, et déterminer le meilleur moyen de ramener les dimensions chacune à sa place.

Soudain, elle se retourna, sentant que quelque chose n'allait pas.

Les enfants de la pierre gravée avaient cessé de tourner, et ils se regroupaient derrière elle.

« N'approchez pas ! dit-elle en les visant de son paralyseur. Si vous pouvez me voir...

— Nous pouvons aussi vous entendre. »

La voix était hachée et métallique, et l'Alchimiste n'arrivait pas à déterminer de laquelle des créatures elle émanait, et encore moins de quelle partie de leur corps, le globe de cristal qui leur servait de tête n'ayant toujours aucune trace de bouche. Sans doute les six créatures ne formaient-elles en réalité qu'une seule entité dotée d'une voix commune.

« Si vous pouvez m'entendre, alors écoutez-moi. Il faut que vous arrétiez tout cela. Il va y avoir des milliers de morts à l'Université de Blackmoon et dans tout le reste de l'univers. Des innocents qui n'ont rien demandé et que Yogsotha va anéantir sans qu'ils ne comprennent

pourquoi. »

Elle doutait que ses arguments feraient mouche auprès d'eux. Mais elle devait essayer. Des êtres qui parlaient étaient des êtres avec qui on pouvait discuter, et à défaut de les convaincre, leur parler pouvait distraire leur attention pendant qu'elle trouvait le moyen de s'en débarrasser.

« La notion de vie et de mort n'existe pas dans le monde de Yogsotha. Notre existence est, et n'est pas à la fois.

— Peut-être que c'est un concept abstrait pour vous, mais les vies de milliards d'êtres dans cet univers sont bien réelles à leurs yeux. Si elles n'ont pas d'importance pour vous, pourquoi vous fatiguer à vous en occuper ?

— Nous avons été appelés.

— Par des gens qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Et qui ne sont plus en état de le confirmer, ajouta-t-elle après avoir jeté un coup d'œil aux étudiants et à Crystaléa qui les surveillait. N'y a-t-il pas moyen d'annuler cet appel, de faire comme s'il n'avait jamais existé ? »

Elle n'y croyait pas elle-même, mais les créatures face à elles semblèrent étrangement sensibles à ses discours. Elles s'élevèrent et se tournèrent les unes vers les autres comme si elles tenaient un conciliabule, puis revinrent vers l'Alchimiste.

« Yogsotha n'est pas encore là. Si nous arrêtons tout maintenant, il replongera dans son sommeil et ne saura même pas que la porte a failli s'ouvrir. Mais nous sommes curieux. Dites-nous qui vous voulez réellement sauver en nous demandant cela. »

Étonnée de cette condition qu'elle n'attendait pas, l'Alchimiste répondit ce qui lui vint en premier à l'esprit.

« Je veux sauver ceux que j'aime.

— Qui sont-ils ?

— Il vous faut des noms ? Crystaléa, Magnus d'Ardentia, Sean Bellini, Tony Jazzy. »

Elle avait répondu sans réfléchir, et se demanda pourquoi elle avait ajouté Tony Jazzy. Elle ne l'aimait pas, il n'était qu'une distraction pendant son voyage, momentanément indisponible de surcroît. Aussitôt après, elle craignit d'être tombée dans un piège. En

nommant ces personnes, elle les avait peut-être désignées comme cibles aux enfants de la pierre gravée. S'ils décidaient de s'en prendre à l'Empereur Magnus ou à Sean, elle se sentait prête à les poursuivre jusque dans leur dimension.

« Un choix étrange, finirent-ils par déclarer. L'un de ces êtres vous rendra malheureuse.

— J'ai du mal à y croire. La première ne me trahira jamais, deux autres se sont éloignés de moi, et le dernier n'est rien pour moi.

— Pour nous, le temps aussi est, et n'est pas à la fois. Vos pouvoirs sont faibles par rapport aux nôtres, et ce que nous vous déclarons se produira. »

Ils se déployèrent autour de la pierre gravée.

« Pour l'heure, nous avons eu ce que nous voulions. Nous accordons un sursis à ce monde, même si ce sursis ne durera que l'espace d'un instant pour nous. Profitez-en, et faites attention. Détruisez la pierre gravée si vous voulez, mais sachez qu'il existe d'autres moyens de faire revenir Yogsotha. »

Les six créatures dardèrent leurs rayons sur la machinerie posée sur la pierre, qui se désintégra sans laisser de traces. L'instant d'après, elles avaient disparu, et la pierre gravée n'était plus qu'une pierre.

8

Il ne fallut pas longtemps aux vigiles engagés par l'Université de Blackmoon pour se rendre compte qu'il leur était arrivé quelque chose d'étrange, et que la présence des étudiants en astrophysique prédictive ligotés n'était pas normale. Interrogés, les étudiants avaient fini par avouer le vol de la pierre gravée que tout le monde recherchait, et qu'on avait retrouvée dans le sous-sol de leur département. Elle était intacte, au grand soulagement du département de xéno-archéologie.

La direction de l'université se préparait à donner leur congé à ces vigiles devenus encombrants et inutiles. L'intervention des pontes du département de psychologie était également envisagée, car les coupables s'étaient enfermés dans un délire à propos d'une entité venue d'une autre dimension, mais aussi d'une nouvelle enseignante fouineuse qui avait des choses à cacher, alors qu'aucun recrutement récent n'avait eu lieu à l'Université de Blackmoon.

« Tout a été remis en état et ils ne devraient pas se rendre compte de ma petite intrusion, déclara l'Alchimiste à Crystaléa. Du moins, si Tony Jazzy ne s'attarde pas ici. Où est-il, d'ailleurs ?

— Je n'en sais rien, madame. Quand les choses se sont calmées, il a affirmé vouloir prendre l'air, mais il est dehors depuis déjà un moment. Il faudrait aller le chercher.

— J'y vais.

— Je vais plutôt y aller, madame. Vous vous êtes faite voir de plusieurs personnes en-dehors des étudiants en astrophysique prédictive, et quelqu'un pourrait vous reconnaître et finir par comprendre votre rôle là-dedans. Même en les ayant sauvés, les

explications risquent d'être un peu compliquées, tandis que moi, je peux prétendre être un des androïdes qui font le service à l'université.

— Très bien, mais ramène-le vite et discrètement. On ferait bien de partir avant que quelqu'un ne découvre qu'il y a un kiosque en trop sur la pelouse du campus, et des professeurs qui n'en sont pas qui se cachent à l'intérieur et dont l'un est en réalité Vella Myllarca... »

Crystaléa sortit du faux kiosque et commença son exploration du campus. Entre les étudiants et les enseignants, les conversations allaient bon train sur les étranges événements de la nuit, la découverte de la pierre gravée volée et la folie qui s'était emparée des étudiants en astrophysique prédictive. Personne ne faisait attention à un robot, et elle fit le tour des différents départements. Une autre chose avait changé dans l'ambiance générale de l'université : les patrouilles des vigiles étaient déjà de l'histoire ancienne, et on ne les voyait plus nulle part. Crystaléa supposa qu'ils étaient en train de faire leurs bagages.

Elle poursuivit son chemin jusqu'à l'entrée de l'université, où elle aperçut plusieurs des vigiles rassemblés.

Ainsi que Tony Jazzy.

Il était en pleine conversation avec l'un des hommes-rhinocéros, qui à en juger par la présence de galons, devait être le chef. Tony Jazzy arborait son sourire habituel, mais son interlocuteur, par sa mine encore plus renfrognée qu'à l'ordinaire, indiquait que le sujet de leur discussion n'avait rien d'anodin.

Crystaléa se cacha derrière un angle de mur afin d'espionner leur échange. Heureusement pour elle, tous les vigiles observaient Tony Jazzy, qui concentrait son attention sur leur chef, si bien que personne n'avait encore remarqué sa présence.

« La récompense est de cinquante mille crédits. » grommela le chef des hommes-rhinocéros.

Face au regard sévère de cette créature massive, beaucoup auraient tout de suite renoncé à poursuivre la discussion, mais Tony Jazzy continuait de lui faire face sans rien changer à son attitude.

« On parle de quelqu'un qui n'a pas agacé que les autorités officielles. Il y a d'autres personnes, dans le genre riche et puissant,

qui voudraient mettre la main dessus, et vous n'arrivez pas à avancer de votre côté. Maintenant, j'ai quelqu'un à soixante mille crédits. »

Le chef fit une affreuse grimace et porta la main à son arme, mais Tony Jazzy ne semblait toujours pas impressionné. Dans n'importe quelle autre situation, Crystaléa aurait été obligée d'admirer son courage, qui la surprenait beaucoup même s'il confinait au suicidaire. Plus précisément, dans n'importe quelle situation où il n'aurait pas mis la vie de l'Alchimiste en danger.

Car ce qu'il négociait avec les ex-vigiles de l'Université de Blackmoon ne pouvait être que des renseignements sur Vella Myllarca.

« Ne nous énervons pas, messieurs, reprit Tony Jazzy avec le même air détendu. Je sais que cette situation n'est agréable pour aucun de nous et j'ai le plus grand respect pour la justice. Alors, vous savez quoi, je n'irai pas au-delà des soixante mille crédits. Si vous vous alignez, je vous donne tout. »

Il devait oublier que certaines espèces n'étaient pas ouvertes à la négociation. Le chef des hommes-rhinocéros, fatigué de ce petit jeu, pointa son arme à bout portant sur la poitrine de son interlocuteur.

« Tentative d'obstruction à la justice. Peine prévue : exécution.

— Tirez et vous perdrez la trace d'une personne recherchée pour soixante mille crédits, s'empressa de répliquer Tony Jazzy, mais Crystaléa remarqua qu'il avait un peu perdu de son assurance. Elle est bien cachée et je suis le seul à avoir ces informations. Du moins le seul qui vous les donnera. Alors, vous les voulez ou pas ? »

L'homme-rhinocéros s'arrêta, et Crystaléa sentit que des pensées contradictoires agitaient sa cervelle trop dure.

Finalement, il rengaina son arme.

« Nous allons en référer à nos supérieurs. Mais la prochaine fois que nous nous rencontrerons, vous avez intérêt à nous livrer ces informations. Et attendez-vous à ce que ce soit cinquante mille crédits. »

La patrouille rassembla ses affaires et se prépara à sortir de l'Université de Blackmoon, non sans avoir jeté un dernier regard mauvais à Tony Jazzy.

« Attendez-vous à ce que quelqu'un vous ait coiffés au poteau,

oui, répondit ce dernier dès qu'ils furent hors de portée. Donnez-vous du mal pour collaborer avec les autorités, et voyez la gratitude. »

Il se passa la main dans les cheveux en souriant, comme si tout cela n'avait été qu'une mauvaise blague. Tout à son public imaginaire, il ne vit pas Crystaléa faire demi-tour et retourner le plus vite possible au vaisseau.

9

« Chérie ? Je suis rentré ! »

Tony Jazzy fit une entrée en fanfare dans le vaisseau, comme s'il était sur scène et que le rideau venait de se lever. Sauf que sur scène, il était habituellement accueilli par des applaudissements, et cette fois, il sentit très vite que son public n'était pas réceptif.

« Est-ce que ça va ? demanda-t-il en remarquant les visages fermés de l'Alchimiste et de Crystaléa. Qu'est-ce que c'est que ces têtes d'enterrement ? On a gagné, non ? »

— Justement, répliqua l'Alchimiste, qu'est-ce que tu as gagné, toi ? Soixante mille crédits, c'est bien ça ? »

Une ombre passa sur le sourire de Tony Jazzy.

« Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Je vais être plus précise alors : c'est la somme que Crystaléa t'a surpris à négocier pour me livrer. Aux autorités ou à Egon Mack, d'ailleurs ? Tu m'as bien eue en prétendant avoir peur de lui sur Redwater.

— Crystaléa ne m'aime pas. Elle inventerait n'importe quoi pour te brouiller avec moi.

— Crystaléa a son petit caractère et je suis parfois la première à me plaindre de son manque de souplesse, mais je sais aussi qu'elle ne ment pas. Pour bien des raisons, je lui fais plus confiance qu'à n'importe qui dans cet univers, y compris toi. Alors tu vas dégager d'ici, je ne voyage pas avec des traîtres. »

Il n'eut pas d'autre réaction qu'un soupir.

« À ce que je vois, tu as déjà ton idée sur la question, et je parie que mes bagages sont déjà faits quelque part. Alors, qu'est-ce que je

pourrais dire de plus ?

— Des excuses, ça serait bien. Ou au moins m'expliquer pourquoi tu as fait cela. Il y a peu de chances que cela me fasse changer d'avis, mais tu auras une occasion de soulager ta conscience. »

Il laissa échapper un petit fou rire qui parut bien trop sincère à l'Alchimiste.

« Arnaquer est dans ma nature et ne pèse pas bien lourd sur ma conscience. De toute façon, il faut être deux pour que ça marche : pour chaque personne qui trompe, il en faut une qui se laisse tromper. »

L'Alchimiste leva son arme.

« Hé bien, je ne me laisserai plus tromper. Je pourrais même te descendre pour ça.

— Je ne crois pas que tu le feras. Quelle ironie : Vella Myllarca, la terrifiante criminelle de guerre, répugne en fait à tuer des gens. J'en croirais presque avoir fait erreur sur la personne. Mais tu l'as dit toi-même, il y a soixante mille crédits en jeu, ça vaut la peine de prendre quelques risques. »

L'Alchimiste serra les dents. Elle n'avait pas envie de revenir sur cette histoire, et surtout pas avec le Tony Jazzy qu'elle découvrait. Pour elle, l'ironie venait surtout du fait que tous ces gens la prenaient pour une criminelle sans cœur, et n'hésitaient pourtant pas à la défier en pariant sur la probabilité qu'elle ne les descendrait pas, ce qui, paradoxalement, tendait à démontrer qu'elle avait bel et bien des sentiments.

Au fond, elle en était certaine, les gens savaient qu'elle n'était pas vraiment une criminelle. Mais ils continueraient de la poursuivre comme telle, surtout s'il y avait une récompense à la clef.

« Et tu n'as pas hésité à les prendre dès que tu as compris qui j'étais et ce que tu pouvais en tirer.

— Il ne faut pas m'en vouloir. Tony Jazzy va toujours là où son intérêt le mène.

— Et ne fais pas le malin en parlant de toi à la troisième personne, ou en prétendant que ce nom signifie quelque chose. Tu connais mon vrai nom mais tu n'as toujours pas le courage de me donner le tien. Est-ce qu'il y avait seulement quelque chose de vrai dans tout cela ?

— Bien entendu. Mes performances au lit, elles, n'ont jamais été simulées. »

Il accompagna cette dernière phrase de son sourire le plus charmeur. Quelques heures plus tôt, ce sourire aurait encore fait craquer l'Alchimiste, mais à présent, il ne faisait que l'énervier davantage.

« Alors tu en feras profiter quelqu'un d'autre. De préférence, quand je serai très loin et que tu ne pourras pas me retrouver ! »

Elle tira une salve de son paralyseur en plein sur celui qui se faisait appeler Tony Jazzy. Surpris par ce coup qu'il n'attendait plus, il tomba à la renverse et s'écroula dans l'embrasement de la porte du vaisseau.

L'Alchimiste n'eut même pas besoin de faire signe à Crystaléa pour que celle-ci tire le corps au-dehors. Quand Tony Jazzy se réveillerait, et elle espérait que ce serait avec un énorme mal de crâne, elle aurait disparu depuis un moment à travers l'espace et le temps, et il n'aurait plus aucun moyen de retrouver sa trace. Il n'aurait plus qu'à expliquer que les renseignements qu'il avait promis pour soixante mille crédits ne valaient plus grand-chose, puisqu'il ne pouvait plus les mener vers elle.

« Où allons-nous, madame ? demanda Crystaléa.

— N'importe où. Loin d'ici. Et vite. »

Les quatre robots se rassemblèrent avec l'Alchimiste et Crystaléa autour du poste de pilotage, et la colonne centrale s'illumina. Crystaléa dirigeait la manœuvre, et les écrans retransmettaient les détails du déplacement du vaisseau à travers l'espace et le temps.

L'Alchimiste, elle, ne regardait pas les écrans, encore sous le choc. Elle préférait fermer les yeux, de peur de ce qui pouvait y entrer.

Ou de ce qui pouvait en sortir.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>